

Le masque pour les enfants : du bluff à la maltraitance

Qu'est-ce que le masque ?

Le masque facial est un dispositif médical conçu et adapté pour le milieu de soins, notamment hospitalier. Son efficacité n'est garantie que si certaines conditions sont respectées : temps court d'utilisation, manipulation correcte, formation des soignants... Même dans ces conditions particulières d'utilisation, même avec des masques de type FFP2, les contaminations existent. C'est notamment le cas lorsque l'étanchéité au visage n'est pas assurée, ou qu'il est porté par des personnes non formées ou ne respectant pas les conditions strictes de manipulation.

Les recommandations de l'OMS

C'est pourquoi l'OMS, avant que tout sens commun n'ait disparu, ne recommandait jamais le masque en population générale.

Dans ses recommandations de janvier 2020, elle expliquait : *« s'il est mal utilisé, un masque ne parviendra pas à réduire efficacement le risque de transmission »*. Elle avertissait : *« Si l'on porte un masque, il est indispensable de l'utiliser et de l'éliminer correctement si l'on veut qu'il soit efficace et pour éviter d'augmenter le risque de transmission associé à un usage et à une élimination inappropriés »*. Et insistait *« Les masques en tissu (gaze ou coton, par exemple) ne sont recommandés en aucune circonstance »*.

Dans son dernier avis sur le port du masque, l'OMS rappelle les mêmes principes tout en le recommandant, « malgré des données limitées et contradictoires » sur son efficacité. En réalité, les données sont simples : elles ne permettent jamais de conclure de façon certaine à une efficacité du port du masque en population générale, et encore moins dans les écoles.

Les masques à l'école sont inutiles et dangereux

- 1) Si la transmission naturelle du Sars-Cov2 est en majeure partie aérienne, par aérosols, alors les masques chirurgicaux ou en tissu portés par les enfants et les adultes sont largement inutiles, car ils n'arrêtent en rien les aérosols.
- 2) Les enfants se voient en dehors de l'école, qui, certains semblent l'oublier, n'est pas leur seul lieu de vie. Porter le masque à l'école ne sert qu'à limiter la responsabilité de l'institution scolaire et à rassurer son personnel. C'est tout.
- 3) Dans plusieurs pays de l'Union européenne (Belgique, Suisse, Royaume-Uni, Suède...), les enfants n'ont jamais porté de masque à l'école primaire. L'épidémie n'a pas explosé pour autant, les résultats étant souvent meilleurs qu'en France en termes de maîtrise des cas.

- 4) Les masques mal portés favorisent la transmission du virus par les mains (transmission manuportée). Il est fort probable que la réduction de la transmission du virus par les postillons soit compensée par une transmission manuportée bien plus importante.
- 5) Portés pendant de longues heures, souillés, triturés, mis dans la poche, les masques se transforment en nids à microbes (bactéries et virus). Les conséquences sont importantes : les hospitalisations pour asthme, pneumopathies, bronchite aigue chez les moins de 15 ans n'ont jamais été aussi élevées en 2020 et 2021, particulièrement après l'imposition du port du masque (Source SPF-Géodes).

Des conséquences sur le climat scolaire

L'imposition du masque a permis de décharger la responsabilité de la propagation de l'épidémie sur les individus. Ce faisant, en l'imposant aux enfants, on les investit d'une responsabilité lourde à porter en matière de transmission de la maladie, et leurs comportements, s'ils ne se conforment pas aux injonctions autoritaires, sont stigmatisés. Quelles sont les conséquences à court, moyen et long termes sur les apprentissages, leur rapport à l'école, leur rapport à eux-mêmes ? Les conséquences sont disproportionnées.

Une école de plus en plus disciplinaire voit le jour, occultant progressivement les objectifs pédagogiques d'épanouissement de l'enfant au sein de la collectivité.

Notre appel

Nous appelons les enseignants et les parents à ne pas céder au climat de peur que certains syndicats (SNUipp-FSU en particulier) voudraient instiller pour cette rentrée, manipulés qu'ils sont par certains collectifs extrémistes qui n'ont de scientifique que le nom.

Dans toutes les guerres, les enfants sont vulnérables, ils sont la proie de la violence des adultes.

Ceci n'est pas une guerre, les enfants ne sont pas mis en danger par le virus. Ne mettons donc pas leur enfance en danger nous-mêmes, protégeons-les réellement des peurs des adultes, en écoutant leur parole, en protégeant leur enfance.

Refusons le port du masque pour les enfants et exigeons des études d'impact des mesures sanitaires sur les enfants.

Rejoignez-nous !

[Nom et contact du collectif de parents d'élèves de l'école]

Bibliographie sélective sur le port du masque

1. **Masques à l'école primaire : « Les enfants sont baignés dans un climat anxigène général ».** Céline Cellier, psychologue, *Marianne*, le 26 novembre 2020.

Extraits :

« Les conséquences physiologiques sont imprévisibles à ce jour. **Comment expliquer que nous ayons si facilement balayé le principe de précaution ?**

Les enfants sont baignés dans un climat anxigène général, variable selon les réalités familiales, parentales et psychiques. Masquer leurs visages, c'est souligner ce risque, c'est le renforcer.

Nous **pouvons nous abriter derrière la grande capacité d'adaptation des enfants**, qui se plient aux règles, et se moulent dans ce que nous leur proposons, sans récriminer, sans même se plaindre bien souvent. [...] **C'est pourtant cette docilité qui nous enjoint, nous les adultes, à prendre position pour eux, à réfléchir aux conséquences de ce que nous leur imposons**, et à les protéger de ce qu'ils ne peuvent ni concevoir, ni repérer, ni verbaliser, ni espérer. »

2. **Interview dans l'émission "La maison des Maternelles"**, Alexandra Flouris, psychologue, *France 5*, le 23 novembre 2020.

Extrait :

« Avec le masque, c'est la **spontanéité de la communication de l'enfant, son impulsivité naturelle et le lien avec les autres**, qui sont interrogés et ce sont des choses déterminantes pour la construction de chaque enfant. »

3. **Le port du masque à l'école élémentaire entrave l'apprentissage des enfants.** G. Bussy, J. Mériaux et M. Muneaux. *Le Monde*, 20 novembre 2020.

Extraits :

« Il est plus qu'envisageable d'émettre l'hypothèse **d'un impact fonctionnel et structurel sur le développement cognitif et cérébral des enfants portant un masque vingt-quatre heures par semaine au minimum, et jusqu'à quarante heures pour les enfants fréquentant le périscolaire.** »

Nous nous posons la question du rapport coût/bénéfice d'une telle mesure. Nous comprenons les nécessités sanitaires, mais **ne serait-il pas pertinent de débiter rapidement des études sur l'impact du port du masque sur le développement et les conditions d'apprentissage des élèves avant de maintenir une mesure qui pourrait s'avérer irréversible sur le développement cognitif et cérébral de l'enfant ?** »

4. **L'ancien chef de service de pédiatrie de Pontarlier s'élève contre l'obligation du masque à l'école primaire**, Jean-Yves Pauchard, centre hospitalier de Lausanne, ancien directeur du service de pédiatrie de l'hôpital de Pontarlier, *L'Est Républicain*, 16 novembre 2020.

Extraits :

« Pour le masque en dessous de 10 ans, le professionnel ne voit pas l'intérêt : « [...] **Les mesures sanitaires classiques sont suffisantes.** »

Alors comment explique-t-il ces tours de vis ? « **On est dans le domaine de l'irrationnel, c'est la peur qui dicte ces choix, davantage en tout cas que les données scientifiques** », appuie-t-il, « car on en a, notamment d'Allemagne. Et les clusters se trouvent dans le cadre familial, privé, le travail... **L'intérêt des enfants devrait prévaloir, le retentissement à long terme de ces mesures m'inquiète.** »

5. **Interview : « La cheffe des urgences pédiatriques monte au créneau »**, Isabelle Claudet, cheffe du Pôle Enfants et cheffe des Urgences Pédiatriques au CHU de Toulouse, *Actu Toulouse*, le 3 novembre 2020.

Extrait :

« Ces enfants sont à la fois très peu porteurs et très peu transmetteurs. Par ailleurs, je doute de l'efficacité avec les plus petits... **Nous avons plus l'impression que cette mesure vise surtout à rassurer des adultes !** »

6. **Port du masque à 6 ans : avons-nous perdu (l'âge de) raison ?** A. Flouris, E. Lacaze, S. de Bournonville, C. Landais et M. Schmoll. *Libération*, 1^{er} novembre 2020.

« **Toute entrave à cette communication spontanée, naturelle et nécessaire, si elle n'est pas porteuse de sens, est susceptible de laisser des traces à long terme.**

Un enfant de six ans est toute la journée en collectivité. De 8h30 à 16h30 a minima, **il ne peut se dérober au groupe.** On lui demande d'apprendre à lire et à compter avec 15, 20, 30 de ses congénères. Il s'agirait donc de porter ce masque en permanence, sauf au moment du repas, sans le manipuler ou l'utiliser de manière inadéquate, ce que nous nous permettons de douter. **Les enfants tenteront sans aucun doute de nous écouter, de s'adapter à cette nouvelle norme que nous leur imposons, de se conformer. Mais est-ce réellement dans leur intérêt, et à quel prix ?** »

7. **Septante (70) médecins flamands demandent l'abolition du masque dans les écoles**, Collectif de 70 médecins, *RTBF*, le 9 septembre 2020.

« L'obligation du port du masque dans les écoles est **une menace sérieuse pour leur développement [des enfants]. Il ignore les besoins essentiels de l'enfant en croissance (...)** L'obligation du port du masque fait de l'école un environnement menaçant et dangereux, où la connexion émotionnelle devient difficile. »